

Sur la trace des dolmens disparus, de Pers-Jussy à Larringes en passant par Etrembières

Il y avait autrefois sept dolmens dans le nord de la Haute-Savoie. Cinq ont été détruits, parfois pour une reconversion plus qu'étonnante aujourd'hui alors que ceux situés à Reignier et à Saint-Cergues ont pu traverser les siècles.

GENEVOIS

En matière de mégalithes, la Haute-Savoie n'est certes pas la Bretagne, mais elle possédait tout de même de nombreuses pierres remarquables, datant pour la plupart de l'époque des Allobroges. Sur les sept dolmens que comptait autrefois notre territoire, deux ont échappé à la destruction, la Pierre aux Fées de Reignier, superbe, avec son énorme « table » (pierre du dessus) de près de 25 mètres carrés, et la Cave des Fées de Saint-Cergues, dolmen à moitié enterré, dont la chambre mortuaire offre un bel espace de sept mètres carrés.

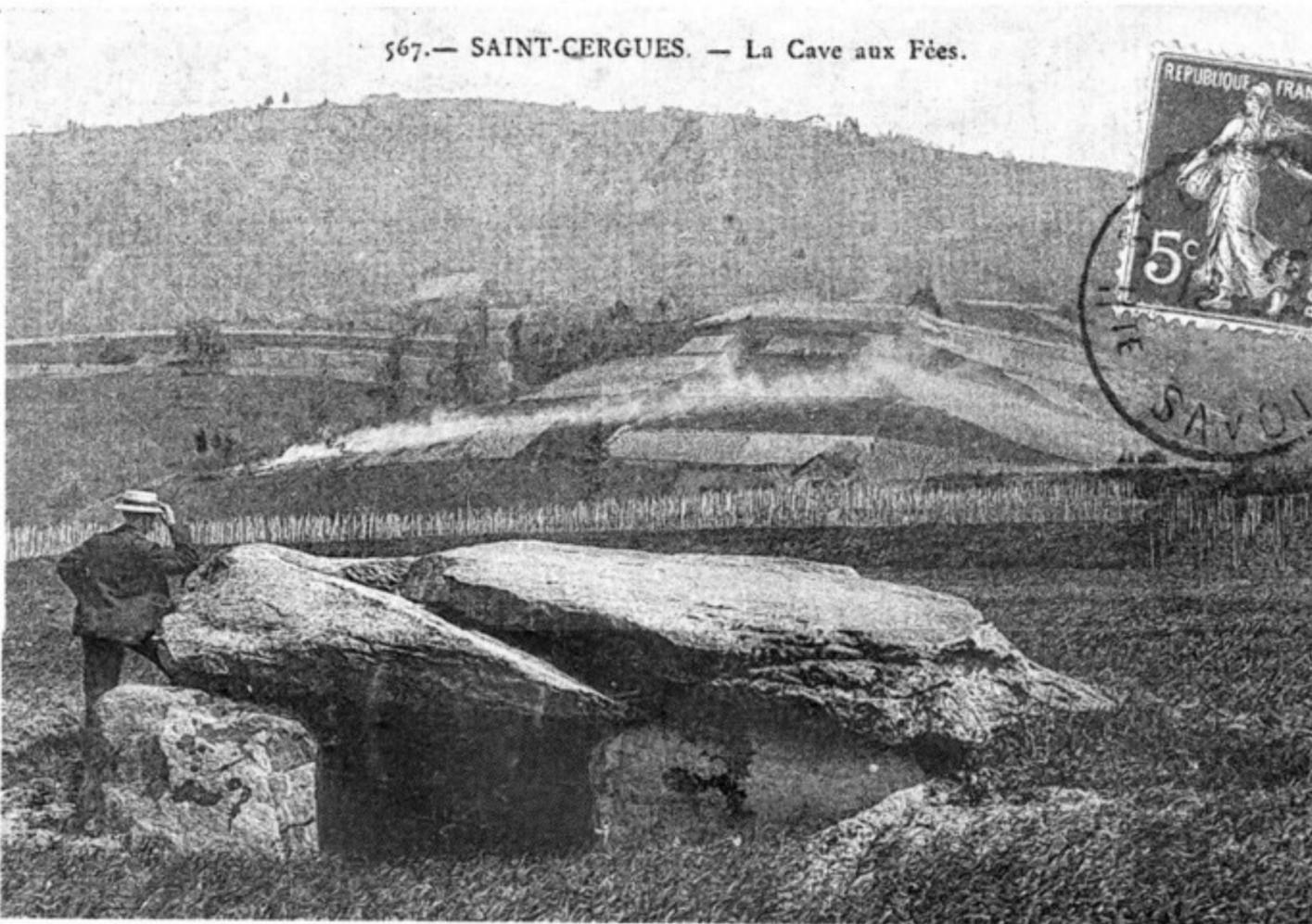
1 Un trésor détruit et transformé en meules à broyer le grain

Parmi les disparus, il y a le dolmen d'Etrembières, imposant comme celui de Reignier, avec une grande table en protogine (granite avec quartz, feldspath et chlorite). La chose paraît inimaginable aujourd'hui, mais en 1836, le propriétaire des lieux a tout simplement détruit ce trésor archéologique pour le transformer en... meules à broyer le grain ! Ces dernières ont probablement été utilisées sur place, car ce dolmen était situé au pied du Salève, non loin de la source des Eaux-Belles, qui faisait autrefois fonctionner plusieurs moulins.

2 Ossements et bijoux celtiques retrouvés sur deux dolmens

Située à proximité du mystérieux site de la plaine des rocailles, le dolmen de Reignier a pour origine une jolie légende. En des temps forts reculés, le chevalier Aymond de Bellecombe était amoureux de la belle Alix, fille d'un seigneur local, le baron du Châtelet.

La chose était mal engagée, car Aymond était pauvre alors qu'Alix était riche, de haute naissance et d'une beauté renommée. Le baron ne repoussa pas ouvertement la demande en mariage du chevalier, mais il y mit une condition qui lui permettrait,



567.— SAINT-CERGUES. — La Cave aux Fées.

Plus modeste par sa taille, la Cave aux fées, dolmen à moitié enterré érigé à Saint-Cergues.

Parmi les autres dolmens haut-savoyards, il y avait celui de Pers-Jussy, superbe avec une table de deux mètres sur six, détruit en 1864. La même année, celui de Cranves-Sales, où furent pourtant trouvés des ossements humains et des objets en bronze, a été cassé et transformé en pierres à bâtir ! Cinq ans plus tard, en 1869, le dolmen de Bons-en-Chablais, enfoui sous un tumulus au lieu-

dit « Brens » et également dépositaire d'ossements humains et de bijoux celtiques, était lui aussi détruit. Tout comme celui de Larringes dont la traversée des siècles s'est brusquement interrompue un jour de l'année 1820.

3 Le mystère des lignes droites à l'époque des Allobroges

Des études menées sur la situation géographique de ces

dolmens ont révélé des résultats surprenants : sur les sept dolmens haut-savoyards connus à ce jour, quatre - Saint Cergues, Pers-Jussy, Cranves-Sales et Reignier - se trouvaient sur une même ligne droite, longue de treize kilomètres ! Si l'emplacement du dolmen de Bons-en-Chablais est légèrement en retrait, dans le prolongement de cette ligne, celui autrefois situé à Etrembières était placé sur

une autre ligne droite de trente-cinq kilomètres sur laquelle il était aligné avec la Cave aux Fées de Saint-Cergues et le dolmen de Larringes ! La seule certitude sur ce mystère, c'est qu'à ce jour on ne connaît pas la technique utilisée par les Allobroges pour réussir à placer sur une même ligne ces mégalithes distants de plusieurs de kilomètres.

DOMINIQUE ERNST

Pierres levées, un étrange triangle franco-anglais

Depuis toujours, les dolmens, menhirs et autres mégalithes ont intrigué les scientifiques. Un petit peu comme nos dolmens alignés de Haute-Savoie, des spécialistes ont remarqué que si l'on traçait une ligne droite entre les alignements de menhirs de Carnac, en Bretagne, et les pierres levées de Stonehenge, dans le sud de l'Angleterre, on obtenait la base d'un triangle parfait dont le troisième angle se trouve être... la cathédrale Notre Dame de Paris ! Certes, sa construction est bien antérieure aux mégalithes bretons et anglais, mais comme souvent avec les édifices chrétiens, il est probable que le site de Paris fut, avant d'être une cathédrale, un lieu dédié aux divinités païennes.

La douce légende de la Pierre aux fées

pensait-t-il, de se débarrasser de cet importun.

Ah l'amour...

Pour épouser sa fille, Aymond de Bellecombe devrait transporter dans la nuit quatre granites de plusieurs tonnes de la plaine des Rocaillies à un certain endroit et placer la plus grosse pierre sur les autres pour en faire la table du festin pour le mariage. Découragé face à l'ampleur de la tâche, le chevalier eut la bonne idée d'invoquer les fées de ce coin de pays. Ces dernières aimant beaucoup les histoires d'amou-

reux, elles acceptèrent avec joie de transporter sur leurs têtes les énormes pierres avant de les assembler en une table au lieu indiqué par le baron. Le lendemain matin, le seigneur du Châtelet ne put que constater qu'Aymond de Bellecombe avait tenu sa parole. Comme il était un homme d'honneur, il donna la main de sa fille au chevalier. L'histoire ne le dit pas, mais nous pouvons imaginer qu'Aymond et Alix furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants ! Et nous savons pourquoi ce dolmen s'appelle la Pierre aux fées !



REIGNIER (Hte-Savoie) — La Pierre aux fées

La Pierre aux fées, magnifique dolmen à Reignier, sur cette carte postale datant du début du XXe siècle.